

Il s'ensuivait que l'hôtel de l'ambassade s'ouvrait presque chaque jour à de pauvres pèlerins arrivant des plus lointaines régions du Turkestan. J'éprouvais une grande satisfaction chaque fois qu'un de ces Tartares en haillons franchissait le seuil de mon appartement; je tirais d'eux, en effet, beaucoup de renseignements positifs sur leur pays natal, et leur conversation m'était fort utile pour mes études philologiques; de leur côté, ne pouvant même soupçonner ce que j'avais en perspective, ils étaient naturellement surpris et charmés de me trouver si affable. Il circula bientôt, dans le caravansérail où résidaient ces hôtes éphémères, que Haydar Efendi, l'ambassadeur du Sultan, montrait un cœur généreux, et que Rechid Efendi (c'était là mon nom de guerre), traitant les Derviches comme ses frères, était probablement lui-même un Derviche déguisé. Une fois ces notions répandues dans le public, je n'avais pas à m'étonner que tout Hadji survenu à Téhéran se présentât chez moi d'abord, et seulement au sortir de là chez le ministre de Turquie; ce dernier, en effet, n'était pas toujours accessible, tandis que, par mon entremise, ils obtenaient aussitôt soit leur modeste via-

cesseurs de Mahomet. Abou Bekr, Omar, Osman, ne sont à leurs yeux que des usurpateurs et des bandits. La Perse et le Khorasan (réunis sous le nom d'*Iran*) sont presque entièrement peuplés de chiites. Vient ensuite le *Touran*, qui comprend les royaumes ou principautés de Bokhara, Khiva, Khokand, Tashkend, Hazret-Sultan, Maymene, Andkhoy et Hérat. Si on retranche ce dernier pays, on a le Turkestan tout entier. Ses habitants (Euzbegs, Tadjiks, Kalmouks) appartiennent tous au culte sunnite, ainsi que les Arabes et les Turcs.

2° Les *Sunnites*, — traditionnalistes ou catholiques de l'Islam, — reconnaissent Omar, Osman, Abou Bekr et Ali pour successeurs du Prophète. Les chiites sont à leurs yeux de véritables hérétiques, « faits pour être vendus comme des ânes ou des chevaux. » Chaque année, l'Émir et les Mollahs du Bokhara lancent un *fetoua* (une espèce de bulle pontificale), qui enjoint aux Hazarehs et aux Turkomans de « faire *tchapao* » dans le Khorassan et dans la Perse; autant vaut dire de mettre à sac les villages et cités, capturer les caravanes, ramener des esclaves, etc. Cette espèce de *lettre de marque* trouve des corsaires toujours prêts.

En hébreu, les Turkomans sont appelés « les enfants de Togarmah, et nous lisons dans Ézéchiel (xxvii, 14) : « Ceux de la maison de Togarmah ont trafiqué dans tes foires, de chevaux, de *cavaliers* et de mules. » Ce mot de « cavaliers », si singulièrement encadré, paraît au docteur Wolf avoir été mis là pour remplacer celui d'« esclaves, » attendu, dit-il, que les esclaves persans sont fréquemment employés comme cavaliers.

Le fait nous paraît douteux et l'interprétation bizarre. Voir au surplus les *Voyages et aventures* de ce missionnaire hébreu-protestant, tome I, page 461, seconde édition, London 1860, Saunders, Otley and Co.

(Note du traducteur.)